

Le musée de l'avallonnais

Le collège merveilleux

C'est la Société d'Etudes d'Avallon qui a créé le musée en 1862, avec l'aide de la municipalité d'alors, dans la tour de l'Horloge. En 1912, le musée est déplacé à l'hôtel de Gouvenain, rue des Odebert. En 1946, la ville d'Avallon crée un poste de responsable des collections du musée et de la bibliothèque, assumé par Pierre Poulain. Enfin, le musée s'est installé avec la bibliothèque dans l'ancien collège en 1971 et un poste de conservateur est créé en 1987 occupé par madame Catherine Buret.



Entrée du musée rue du Collège,
cliché Service communication ville d'Avallon

« Parler du pays, pour relever toutes ses gloires dans le passé et pour lui préparer s'il se peut un avenir meilleur »

C'est le but que l'abbé Gally, président de la Société d'Etudes, donne, en 1865, au musée. Il déclare alors que « l'Avallonnais abonde en souvenirs historiques » et aujourd'hui, le musée municipal est bien le lieu de collecte, de protection, de présentation et de mise en valeur de collections - historiques, ethnographiques et beaux-arts - riches et issues de l'Avallonnais.

Ces collections sont très largement le résultat des travaux des différentes sociétés savantes que sont la Société d'Etudes d'Avallon, l'Association archéologique de l'Avallonnais, les Amis du Vieil Avallon et l'Association Cora.

En 2003-2004, réflexion commune de la ville et de la Conservation départementale des musées sur les buts et les objectifs du musée

La commune désire à la fois montrer les fonds anciens et, par une politique d'expositions renouvelées, entretenir l'intérêt du public. Elle rend ainsi hommage aux divers érudits, collectionneurs et donateurs qui ont fait le musée et ses riches collections, comme aux sociétés savantes qui ont permis leur organisation.



Expositions été 2003 à avril 2004,
cliché Service communication ville d'Avallon



Expositions « Moutardes », 2003-2004, cliché Service communication ville d'Avallon

Elle souhaite proposer au public une réflexion sur les démarches intellectuelles importantes dont les collections témoignent ; tout particulièrement en ce qui concerne l'anthropologie, avec le professeur André Leroi-Gourhan.

Le musée est un lieu de recherche, de création artistique et d'animation permanente. Cela commence par les collections qui appellent des développements divers de recherches archéologique, historique, anthropologique, géologique... C'est aussi leurs présenta-

tions qui peuvent donner prétexte à une émulation continue et soutenue pour la jeune création.



Animation scolaire, exposition bourrellerie janvier 2005, cliché musée de l'Avallonnais



« Tout doit disparaître », show final été 2004, cliché Compagnie du Carillon

C'est encore l'animation scolaire, qui est un des points forts de la vie du musée et se développe sur la ville, le Pays avallonnais et demain sur le Parc naturel régional du Morvan. Enfin, le musée peut être un lieu d'animation inattendu comme l'ont démontré les spectacles théâtraux de la Compagnie Icare Théâtre (« Othello » en 2003) et de la Compagnie du Carillon (« Tout doit disparaître » en 2004).



Expositions « La bourrellerie » 2004-2005
Cliché musée de l'Avallonnais



« Histoires d'armes », 2004-2005.
Cliché musée de l'Avallonnais

La maison des Muses où se partagent des richesses

Des personnes ont offert récemment au musée divers objets remarquables comme des œuvres du peintre Eugène Corneau (don de madame Lecron, fille de l'artiste), des médailles et des meubles originaux (don de monsieur Moricard)...

D'autres s'apprentent à le faire et ce sera la surprise de 2005.

Grâce à l'intervention d'artistes, les collections acquièrent une nouvelle vie et permettent de créer de nouveaux espaces à visiter,



Exposition Eugène Corneau, 2003-2004,
Animation scolaire avec le R'Gipiau,
cliché Service communication ville d'Avallon



Robert Prévost,
la chapelle du collège en 1880,
dessin de 1932
Cliché Service communication ville d'Avallon

par exemple « Histoires d'armes » avec Jacques Perreaut, « La bourrellerie » avec Caroline Schori, et le public trouve et retrouve le chemin du musée.

Les enfants font l'expérience de la richesse et de la profondeur des temps. Ils sont menés par la main dans ces voyages par l'équipe du musée, Karine Roche et Muriel Zimmermann.

Le « vieux collège »

Des artistes, des étudiants et étudiantes de l'École des beaux-arts de Dijon, des graphistes, Frédérique Bonvalot et Céline Chollet, un architecte d'intérieur, Frédéric Beauclair... et voici que se dessine dans l'architecture de l'ancien collège un nouveau musée qui, grâce aux services techniques de la ville, prend forme, salle par salle. Les murs du collège, dont certains remontent au Moyen Âge, verront, en 2005, se promener un nouveau public dans les salles du rez-de-chaussée, parmi des ensembles d'œuvres aussi riches que nombreux et variés.

Le musée entre ville et campagne

Etant le musée d'Avallon et le musée de l'Avallonnais, il s'ouvre du côté de la ville par la cour du collège, et du côté des remparts par le jardin Jacques Schiever. Le public pourra l'emprunter comme un passage entre ces deux univers et le petit salon d'accueil l'invitera à s'attarder sur les tableaux et sculptures exposés.



Vue sur le jardin Jacques Schiever et t   Morvan,
cliché musée de l'Avallonnais

Quelques artistes avallonnais dont vous entendrez parler

Pierre Vigoureux (1884-1965), sculpteur.

Pierre Vigoureux, natif d'Avallon, auteur de petits sujets comme de sculptures monumentales - tel le monument aux morts d'Avallon - n'était représenté au musée de sa ville que par une seule œuvre, la « Muse du Vin ». Un plâtre modèle pour un groupe monumental récupéré aux ateliers municipaux est le prétexte d'une installation des huit autres œuvres conservées au musée. Le but d'un musée est de récréer les racines qui nous permettent de nous situer dans le temps et l'espace, l'exposition évoquera d'autres figures avallonnaises et apportera des éléments sur leurs rapports entre eux et notre ville.

Pierre Vigoureux,
Le parfum 1907,
cliché musée de
l'Avallonnais



Pierre Vigoureux, projet de
monument aux morts d'Avallon
(non réalisé), cliché musée de
l'Avallonnais



Georges Loiseau-Bailly (1858-1913), sculpteur

Natif de Faix (Sauvigny-le-Bois), il est l'élève de Philippe Roy, dernier tuilier d'Avallon, et maître de Pierre Vigoureux. Son œuvre, considérable, comprend des groupes, statues, bustes et médaillons, aquarelles et peintures.

La ville d'Avallon possède de lui le fronton de l'ancienne chapelle des Ursulines (1890) et la façade du théâtre, l'actuel cinéma, avec les Mascarons « la Comédie » et « la Tragédie » (1912).

Le musée conserve sept de ses plâtres et un médaillon en bronze, auxquels vient s'ajouter un récent prêt de la Société d'Etudes d'Avallon : un bas-relief en plâtre représentant, tout comme le médaillon du musée, l'abbé Giraud - fondateur et conservateur - devant le musée du prieuré de Saint-Jean-les-Bonshommes (Sauvigny-le-Bois) dont les collections intégreront plus tard le musée d'Avallon.



Georges Loiseau-Bailly « La main de l'avare », cliché musée de l'Avallonnais



Le jeune Rouault en Avallonnais (1871-1958)

Les deux toiles « Stella Matutina » et « Stella Vespertina » peintes par Rouault en 1895, sont commandées pour le musée d'Avallon et offertes par l'amateur d'art Goldschmidt. Pour guider son choix, ce dernier se fait conseiller par le conservateur d'alors, Gabriel Jordan, l'un des fondateurs, et plus tard président de la Société d'Etudes d'Avallon. Il s'adresse d'abord au peintre Gustave Moreau - dont il acquiert le tableau « Jupiter et Sémélé » - qui l'oriente vers son élève Georges Rouault. Ce dernier fait par la suite plusieurs séjours en Avallonnais. « Stella Matutina », l'Etoile du Matin, est une allégorie de l'Aurore, « Stella Vespertina », l'Etoile du Soir, brille à côté de la lune.

En raison de la présence au musée de l'Avallonnais de ces deux œuvres, la direction des musées de France (DMF) met en dépôt en 1974 un tirage des 58 planches gravées du « Miserere » de Georges Rouault.

Georges Rouault, Stella Vespertina, 1895, cliché La Goëlette

Jean Després (1889-1980), orfèvre

Célèbre orfèvre avallonnais des années 30, son style « art déco » révolutionne l'orfèvrerie à une époque où l'art moderne débute. Il est contemporain et ami de Vigoureux. Il fréquente également Braque, de Chirico, Cournault, Mayodon, Jouve et Peltier... Il donne au musée sa collection de pièces d'orfèvrerie ainsi que le mobilier qu'il a fabriqué.

Les éléments d'art religieux, créés spécialement pour une chapelle de la région, sont offerts par un généreux donateur en 1978. Les dons se perpétuent depuis, notamment par l'acquisition récente des deux vitrines du magasin de Després.



Fauteuil, réalisation Jean Després, cliché musée de l'Avallonnais



Bague, 1929, réalisation Jean Després, cliché M. Hervé

Connaissez-vous Léon Degoix, Ernest Gariel ?

Grâce à ces deux artistes notamment, vous avez la chance d'avoir au musée de l'Avallonnais une considérable collection de gravures et dessins d'excellents artistes des années 1880 à 1900, entre autres Steinlen, Stop, Harpignies, Toulouse-Lautrec...

Une salle des « pierres qui parlent »



Les collections municipales possèdent un certain nombre de sculptures datant de l'époque gauloise jusqu'au XVII^e siècle qui, ensemble, peuvent nous révéler l'histoire de la ville et de l'Avallonnais. De sympathiques étudiantes des Beaux-Arts de Dijon, Caroline Duperron et Sonia Fontaine, ont imaginé une présentation de ces pierres qui est à la hauteur de la force du passé qu'elles représentent.

Saint Jean-Baptiste, Vault de Lugny (XV^e s.),
cliché musée de l'Avallonnais

Au premier étage, l'Avallonnais et l'archéologie

Le principe est d'utiliser le très riche matériel archéologique déposé au musée pour mettre en valeur les démarches scientifiques des différents découvreurs afin de sensibiliser le public au questionnement de l'ethnologie et de l'anthropologie.

Deux salles seront consacrées spécifiquement à la vie et l'œuvre des deux grands fouilleurs des grottes d'Arcy-sur-Cure, l'abbé Alexandre Parat (1843-1931) et le professeur André Leroi-



L'abbé Parat devant la grotte des Fées à Arcy-sur-Cure reproduction
d'une photo ancienne

Gourhan (1911-1986), l'un des objectifs du musée devant être de diffuser les écrits de cet humaniste mondialement connu.

Une grande salle du paléolithique présentera les fouilles réalisées dans les grottes d'Arcy-sur-Cure et suivant les optiques des différents chercheurs : Parat, Leroi-Gourhan et ceux du C.N.R.S. d'aujourd'hui.

D'autres espaces seront consacrés aux collections et découvertes néolithiques, protohistoriques, gallo-romaines et mérovingiennes. Elles se sont enrichies des importants résultats des recherches de l'abbé Duchâtel, de l'abbé Lacroix et de monsieur Bernard Poitout de Puits-de-Bon.



Plaqué-boucle de ceinture en os, Bierry-les-Belles-Fontaines
(fin V^e siècle ?), cliché L. de Cargouët

Au second étage, l'histoire d'Avallon



Henri Harpignies « La Vachère » (Avallon) cliché La Goélette

Avec une succession de « cabinets » différents qui présenteront des collectionneurs, des savants, des architectes avallonnais.

- Un cabinet d'arts graphiques pour présenter la collection d'estampes (plusieurs centaines).
- Un cabinet des « antiques » : les objets exotiques de l'Antiquité égyptienne ou grecque.
- Une salle consacrée aux collections d'objets exotiques contemporains et aux voyageurs d'Avallon.
- Une salle du médaillier pour présenter les 23 000 pièces et médailles de l'Antiquité à nos jours, dont le noyau a été le médaillier d'Alfred Bardin, membres de la Société d'Etudes.
- Une salle pour la donation Flandin.
- Une grande salle pour l'histoire d'Avallon qui utilise l'ensemble des objets décoratifs et ethnographiques.
- Un espace pour la collection Barbance, autour de la reliure du livre.
- Une salle pour la collection Würmser, l'histoire de la presse politique de 1631 à 1919.